

## Le lavement de pieds – mon existence eucharistique

Jn 13, 1-20



Pour commencer cette semaine, je vous propose de prendre un temps de réflexion et surtout de prière, pour découvrir plus profondément de quelle manière le Christ s'est rendu solidaire de nous et comment je suis solidaire des hommes.

St. Jean peut merveilleusement bien conduire notre prière, notre contemplation.

Au **chapitre 13, versets 1-20** il nous raconte la dernière Cène, le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Ce récit du dernier repas que l'on trouve chez St. Jean se distingue de celui des autres évangélistes par le lavement des pieds, qui remplace le rituel du partage du pain et du vin. Jésus nous introduit dans son expérience d'amour qui peut devenir très concrètement celle du disciple, la nôtre.

Au verset 1 nous lisons : « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens **qui étaient dans le monde**, les aima jusqu'à la fin. »

Il aime les siens qui étaient dans le monde. – Mais qui sont les siens ? – Certainement les disciples, mais je crois aussi que tout homme qui est **dans le monde** pour lequel le Christ a donné sa vie, est à lui. Alors je dois aimer tout homme qui est dans ce monde, comme le Christ l'a fait. Pour aimer les hommes dans le monde, je dois m'y rendre, je dois être présente dans ce monde au nom du Christ. - Etre présente dans le monde – est-ce que je le suis assez ?

Jésus me montre comment il faut aimer : Il se met en tenue de service devant ses disciples, devant Pierre, devant Judas.

Le fait de laver les pieds à quelqu'un était considéré comme une action humiliante qu'on ne pouvait même pas imposer à un esclave juif. Laver les pieds n'est pas le rôle du Maître ! D'ailleurs, Pierre refuse d'accueillir ce geste d'abaissement, qui va à l'encontre de l'idée qu'il se fait du Messie. Quelle est l'idée de Dieu qui se cache derrière la réaction de Pierre, si ce n'est l'idée d'un Dieu tout-puissant qui exige distance et respect ? Et Jésus – que nous révèle-t-il de Dieu à travers son geste, si ce n'est l'humilité qui n'est que marque d'amour ?

Quelle idée de l'homme se cache derrière la réaction de Pierre si ce n'est la réserve de celui qui ne veut pas se laisser prendre, qui a peur ? – Et quelle idée de l'homme se cache derrière du geste de Jésus ? Rien d'autre que la confiance qui cherche à rejoindre le bien-aimé ?

Oui, laver les pieds de quelqu'un était un geste d'humilité, mais aussi un geste d'estime. Pierre ne veut pas accepter que le Maître s'agenouille devant lui : « Tu ne me

laveras pas les pieds. Non, jamais ! » Jésus lui répond : « Si je ne te lave pas, **tu n'auras pas de part avec moi !** »

L'enjeu est d' « avoir part avec Jésus » ; « avoir part » aux gestes de service, « avoir part » à l'Esprit d'amour ; l'enjeu est la communion ! Ce geste est mystérieusement pour Pierre et pour chacun de nous la condition d'entrée dans la communion d'amour de Dieu.

Dans le geste du lavement des pieds Jésus nous montre clairement la dépendance que Dieu a choisi de vivre dans son amour pour l'homme : l'homme, conjoint de Dieu pour une vie d'alliance dont le fruit d'amour dépendra toujours et de l'un et de l'autre !

Réponse généreuse de Pierre : « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » - Tout alors ! Pierre a un tempérament entier, c'est tout ou rien – et il ne peut pas s'imaginer de ne pas être avec son Seigneur. Il aime trop Jésus et l'amour l'emporte. (cf. Pierre quitte le bateau pour rejoindre Jésus sur le lac !)

Je dois donc accepter que Jésus s'agenouille devant moi, qu'il m'estime, me regarde et me lave, me donne part à lui. Ce n'est pas évident ! - Il faut humblement reconnaître tout ce qui est beau et estimable en moi, parce que je l'ai reçu de Dieu ! Cela veut dire que je dois accueillir mes dons pour les mettre au service. Avoir part à Jésus ne veut pas dire m'asseoir et me réjouir de sa présence. Avoir part à lui veut dire être envoyé(e) pour m'agenouiller devant celui que je rencontre, pour l'estimer, lui révéler ce qu'il a de meilleur en lui. Etre envoyé(e) veut dire « toucher » celui que je rencontre dans le monde pour que lui aussi puisse avoir part au Christ.

Jésus s'est agenouillé devant Pierre et Judas. À moi de m'agenouiller devant celui que j'aime, mais aussi devant celui que j'aime moins.

Jean nous rapporte par le lavement des pieds ce qui s'est vécu au cours du repas pendant lequel a eu lieu l'institution de l'eucharistie. L'eucharistie est le mystère de la présence réelle du Seigneur sous les apparences du pain et du vin, mystère de communion de l'homme à la vie de Dieu.

Le « avoir part » du lavement des pieds, ce geste qui fait « entrer en communion », signifie le mystère même de communion de l'homme à la vie de Dieu.

Prenons ou reprenons conscience que cette communion aimante avec le Seigneur se vit à tout instant de notre vie, de notre journée ! Il s'agit des gestes selon l'ordre de l'amour, l'ordre du service qui ne craint pas de s'abaisser. C'est là que se joue le mystère eucharistique pour tout homme : pour celui qui ne connaît pas Dieu, et pour le chrétien qui célèbre ce même mystère dans le rite de la messe.

À travers le geste du lavement des pieds, de l'humble service humain, de la relation solidaire, une communion à la vie d'amour de Dieu est possible sur nos chemins d'hommes de toutes provenances. L'amour partagé permet à Dieu d'être réellement présent parmi les hommes et dans leur cœur.

« Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? » (v.12). – Pourrions-nous vraiment comprendre en profondeur les gestes du Seigneur ? Et pourtant, nous sommes appelés à mettre en pratique l'exemple que Jésus nous donne. – « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Jésus, reprenant place à table, va expliquer le geste qu'il vient de poser : « Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et Maître, vous devez vous aussi vous laver les

pieds les uns aux autres. » (v.14). C'est l'amour et l'amitié que Jésus veut faire passer dans les gestes du dernier repas. C'est l'émergence du Royaume à venir. Celui qui « lave les pieds », nourrit, habille, pardonne, partage dans le bonheur comme dans le malheur, fait advenir le Royaume de Dieu. Transmettre, poser les gestes de Jésus, implique s'accueillir les uns les autres au plus concret de nos vies, là où chacun se trouve, sans jugement ni a priori. C'est cela le sens de l'Eucharistie. « Faites cela en mémoire de moi. »

Et encore : « Ceci est mon corps » - le pain, fruit de la terre, est nourriture pour les hommes. Nous sommes tous nourrit par ce même pain qui devient le Corps du Christ. Mystérieusement nous faisons tous partie de ce Corps et devenons ainsi nourriture les uns pour les autres.

Jésus nous montre la condition du disciple qui doit nécessairement ressembler à la sienne et l'amener au don de sa vie au service de ses frères par amour.

Le choix de l'amour nous fait pénétrer dans l'Être même de Dieu. Mais qui dit « choix », dit aussi « liberté », liberté de choisir le non amour. Si je choisis le non amour, est-ce que cela pourrait m'arracher pour toujours à Dieu ?

Contemplons Jésus en face de la trahison de Judas (Jn 13, 21-30). Le trouble au cœur de Jésus fait pressentir l'agonie d'un amour refusé. – Les hommes rejettent un traître, Dieu se laisse atteindre au cœur par la trahison. La condamnation par les hommes renvoie l'autre à l'extérieur, le pardon de Dieu continue d'accueillir l'autre à l'intérieur.

La bouchée elle-même est un signal d'amour, elle est trempée dans le cœur de Dieu qui s'est engagé sans réserve ; elle est donnée par la main de Dieu qui ne retient rien jalousement. La bouchée est mangée en signe d'alliance et de communion intime. C'est encore l'Amour qui se donne, mais cette fois dans un geste de pardon. – Jésus avance, les yeux fixés sur le Père, pour un amour jusqu'à l'extrême. Et l'extrême de l'amour se révèle dans le pardon, face à l'extrême de la liberté toujours respectée en Judas et en chacun de nous.

La gloire de Dieu est bien dans la liberté de l'homme, mais elle est encore plus dans le pardon. Qu'est - ce, la gloire de Dieu ? St. Irénée disait que la gloire de Dieu est l'homme debout. Qu'est-ce qui met l'homme debout, si ce n'est le pardon qui le rend libre !

Voici l'invitation de Jésus à le suivre jusqu'au bout dans l'accomplissement de son amour pour l'homme dans l'eucharistie.

I.B. janvier 2011